«IN MY HOUSE», PAR DIDIER LESTRADE

CE MOIS-CI, NOTRE CHRONIQUEUR NOUS RAPPELLE L'IMPORTANCE DU TITRE «I WAS BORN THIS WAY» ET DE SON INTERPRÉTATION PAR CARL BEAN. AUJOURD'HUI ENCORE, SES PAROLES SANS CONCESSIONS RESTENT UN MODÈLE, BIEN LOIN DES PRÉOCCUPATIONS DES ARTISTES FRANÇAIS.

Donc, comme ça, Mandel Turner a joué *I Was Born This Way* de Carl Bean à la Monoculture du 9 juillet dernier. Il y en a qui se demandent si les clubs gay programment trop de classiques, mais voilà un disque qui a dit vraiment trop de choses, il y a déjà très, très longtemps. Ouvertement gay, Carl Bean devient prêtre à Los Angeles, après avoir passé sa jeunesse dans le gospel. Parallèlement à cette vocation, il signe, en 1975, le premier disque gay de la Motown, interprété originellement par Valentino en 1974 sur le minuscule label Gaiee Records. Motown relance ce mini-hit deux ans plus tard, et la reprise de Carl Bean décolle enfin dans les charts. Autant la version de Valentino, dans un style northern soul très basique, n'avait rien de spécial musicalement, autant Carl Bean en a fait un exemple parfait de disco Philly sound. Dès l'intro, on pénètre en territoire amical, avec piano, harpes, flûtes et violons. Tout est miel. Et, sur un rythme légèrement galopant, le morceau monte en puissance avec le refrain, pour devenir un hymne. Au final, il sera un moment incontournable des gay pride américaines des années 70. *I Was Born This Way* n'est pas un titre de disco puissant et irrésistible comme *Disco Inferno* des Trammps, mais Carl Bean possède la même voix masculine noire. C'est un vrai produit du gospel, et il fallait cette assurance pour chanter sur le premier disque gay de la Motown. Et quelles paroles ! Dès le début, la chanson se présente sous l'accent de l'affirmation fière et sans concession : *«I'm walking through life in nature's disguise/You laugh at me and you criticize/Just because I'm happy/And I'm gay.»* Alors que beaucoup d'autres disques de cette époque ne font que suggérer, *I Was Born This Way* marque le début d'un courant qui ne fera que s'amplifier les années suivantes, à travers les disques du Boys Town Gang *(Cruisin' The Streets)* et ceux, bien sûr, des Village People. C'est un moment unique pour les maisons de disques, car le phénomène disco est si puissant qu'il ouvre de nombreuses portes. Tous les labels s'affrontent en «s'émulant», et le succès de la Motown avec ce titre gay va avoir une influence directe sur la musique des années suivantes. L'homosexualité n'est plus un tabou, et la piste de danse la légitime. En fait, ce disque n'arrêtera pas d'être joué. En 1986, deux nouvelles versions, de Bruce Forrest et Timmy Regisford, sortent sur le label new-yorkais Next Plateau. La version *«better days»*, nommée après le célèbre club gay noir de Manhattan, dure 9 min 11 s, et le *«club mix»* est encore un peu plus long : 10 min 21 s. En 1994, Red Ribbon Records commercialise plusieurs nouvelles versions, faisant le lien entre l'héritage de Carl Bean et son engagement dans la lutte contre le sida (un centre de soins palliatifs de Los Angeles porte son nom). Le disque est ensuite samplé par les Masters At Work, Underground Solution, et les Anglais de Coming Out Crew lui rendent hommage en 1995 avec un *Free Gay & Happy* qui n'a rien à voir avec l'original. Il n'est pas étonnant qu'un disque soit à ce point repris et remodelé, car sa signification traverse les générations. Les plus jeunes peuvent s'étonner qu'un tel morceau trouve sa place dans les années 70 quand, en France, pas un seul artiste – mineur ou majeur – n'a les couilles de chanter des paroles aussi évidentes en 2005. Les plus âgés sourient en reconnaissant qu'une idée forte est le lien entre tous ceux qui forment la communauté. Le classique de Carl Bean est donc beaucoup plus que de la simple disco : il illustre, pour nous, l'énorme retard qu'a pris la question noire en France. C'est parce qu'un homme noir, homosexuel et croyant a pu affirmer sa différence en 1975 qu'aujourd'hui l'Amérique a avancé sur le statut d'identité. Et ce travail est, on le sait, le premier pas vers les questions importantes liées à l'intégration, comme le regard sur l'esclavage et le colonialisme. Voilà l'exception française. C'était un peu de politique à travers un disque superjoyeux. Comme toujours.

> OUVERTEMENT GAY, CARL BEAN DEVIENT PRÊTRE À LOS ANGELES, APRÈS AVOIR PASSÉ SA JEUNESSE DANS LE GOSPEL.

Illustration SOUP